

## CULTURE/

Les Beaux-Arts de Paris accueillent une exposition où les œuvres, enfermées dans des boîtes scellées, ne seront visibles que dans vingt-quatre ans. Un procédé qui a déjà été éprouvé, notamment par Andy Warhol.

# «Time Capsule 2045»

## Les as de la cachette

Par  
**JUDICAËL LAVRADOR**

Si les œuvres dûment présentées aux Beaux-Arts de Paris pour «Time Capsule» ne seront pas visibles avant 2045, ce retard dans leur dévoilement n'a rien à voir avec l'hypothèse d'un confinement renouvelé pour l'éternité. Quoique. Il y a tout lieu de penser que la cruelle expérience de cette longue fermeture des lieux culturels (qui prend fin la semaine prochaine si tout va bien) a inspiré cette exposition qui ouvre sans rien montrer d'autre que des boîtes scellées, à l'intérieur desquelles les œuvres se tiendront coites et attendront donc vingt-quatre ans avant de pointer leurs formes, couleurs, concepts au grand jour.

En réalité, les commissaires, dont Sébastien Pluot et Maud Jacquin, mûrissent ce projet depuis longtemps et espèrent le faire voyager tout ce temps. La prochaine étape est programmée à Arles, cet été. D'ailleurs le principe de l'œuvre enfouie aussitôt que créée, tenue hors de portée de ses contemporains, a déjà été éprouvé, selon des modalités et des motivations variées mais pas toujours très claires. Y compris aux yeux de ces artistes cachottiers, bien embarrassés au moment de parler de leur proposition. Mark Geffriaud, qui a sa boîte aux Beaux-Arts, le reconnaît : «C'est quand même curieux d'évoquer quelque chose qu'on ne peut dévoiler. On en reparlera dans vingt-cinq ans», plaisante-t-il à moitié. Plus sérieusement, la proposition lui permet d'envisager son œuvre sur un temps long, qui le repose de l'actualité et du temps court de la réception des œuvres aujourd'hui. Il est d'ailleurs coutumier de ce type de production. Un de ses projets au long cours consiste ainsi, à chacune de ses expositions, à construire et à présenter un pan de sa future maison. On

a ainsi déjà vu son balcon en bois ou le seuil, une marche en argile. Sa vie d'artiste ne suffira certes pas à achever la bâtisse. Mais ce chantier est une promesse d'avenir. Ou bien une ruine anticipée. C'est ce qui travaille ces boîtes : en 2045, elles appartiendront au passé, tandis qu'en 2021, elles appartiennent au futur. «Elles se conjuguent au futur antérieur : elles inscrivent le passé dans le futur», résume Geffriaud. C'est à peu près le projet de Warhol auquel la (non-)exposition des Beaux-Arts emprunte son titre.

### FUSÉE-PÉNIS

En effet, à partir de 1974, Andy Warhol dépose dans un banal carton de déménagement marron «tout le courrier» qu'il reçoit et puis tout un tas de «trucs», vêtements, magazines, photos, cartons de vernissage, tickets usagés, des œuvres d'art aussi. Soit pas loin d'un demi-million d'objets, sur lesquels il inscrit la date. Une fois le carton plein, il le scelle et le stocke à la cave. «J'en fais une vingtaine par an», révèle-t-il dans une des très rares mentions, dans son journal ou dans la presse, de cette manie. De fait, ces Time Capsules ne sont remontées à la surface que dans les années 90, après la mort de Warhol. Toutes n'ont pas été ouvertes – loin de là – et toutes ne le seront pas. Il s'agit de faire perdurer le mystère et le secret qui ont entouré un projet que Warhol garda par-devers lui de son vivant. Sans parler du fait qu'ouvrir la boîte, c'est en partie ruiner l'intégrité de l'œuvre. En est-ce une d'ailleurs ? Ou de simples archives ? L'inventaire est toujours en cours à Pittsburgh, au musée Warhol. Mais, malin comme tout, Warhol a caressé l'idée dès 1978 de «mettre aux enchères quelques-unes de ces capsules à remonter le temps, ça ferait bien dans une galerie». Quelques années plus tard, l'idée le taraude encore : «Un jour, je les vendrai



L'exposition aux Beaux-Arts ouvre sans rien montrer d'autre que des boîtes scellées, à l'intérieur desquelles les œuvres se tiendront coites. PHOTO DELPHINE CHANET

4 000 ou 5 000 dollars pièce. Avant, je pensais plutôt dans les 100 dollars, mais je crois bien que c'est mon nouveau prix.» Ce jour n'est jamais venu. Warhol ne les a jamais vendues. Il lui a suffi de se poser la question pour que tout le monde se la pose : que vaut une œuvre qui diffère le moment de sa monstration ? «Impossible de la savoir», reconnaît Cécile Guilbert dans son livre *Warhol Spirit* (Grasset, 2008). *Echappant à toute évaluation comme à tout précédent, les Time Capsules sont «sans prix», à l'instar du temps lui-même dont Warhol se sera si bien joué.*

Avant de se mettre quotidiennement à remplir ses caisses en cartons, Warhol avait déjà participé à un projet qui préfère la nuit, stellaire, à la lumière, terrestre, et aux feux de l'exposition. Embarquée à bord d'un module spécial de la fusée *Apollo 12*, qui s'est posée sur la Lune le 19 novembre 1969, elle n'a pas pris de billet de retour. Baptisée «Moon Museum», cette exposition collective consiste en une minuscule plaque de céramique de deux centimètres carrés sur laquelle six artistes américains ont inscrit un dessin. Parmi eux, des stars, Robert Rauschenberg qui trace à main le-

vée une ligne tremblotante comme une trajectoire peureuse, Claes Oldenburg qui livre une caricature de souris débile et Andy Warhol qui trace comiquement le dessin puéril d'une fusée-pénis où se lisent aussi ses initiales, «WA». Serrés dans cette capsule, manquant d'espace, les artistes, ont fait le minimum syndical. L'idée en revient à un certain Forrest Myers, pas une star. Ce qui explique peut-être son envie de briller en si glorieuse compagnie, ailleurs, au-delà de la planète Terre qui l'ignore. Viser l'avenir, viser plus haut, plus loin, d'autres planètes, d'autres publics, serait alors peut-être une des raisons de planquer ses œuvres (et le faire savoir) à ses contemporains, qui décidément ne comprennent rien. Cacher son art pour le réserver à d'autres générations serait ainsi le comble de la fierté des artistes maudits. Sauf que le privilège de cacher son art n'appartient qu'à ceux qui sont déjà pleinement identifiés et reconnus.

### «POUSSER LE BOUCHON»

La preuve : il y a un précédent à cette manière d'envisager le futur en snobant le présent. En 1975, à l'initiative d'un artiste américain, Stephen Antonakos, furent de

même encapsulées pour vingt-cinq ans les pièces de cinq artistes, et pas des moindres puisque la liste incluait Sol LeWitt, Robert Ryman ou Daniel Buren. Faute de pouvoir rien dire sur le contenu des boîtes d'artistes présentées aux Beaux-Arts de Paris, on peut du moins se retourner vers celles-là, plus anciennes, qui ont bel et bien été ouvertes en l'an 2000, dans un musée américain. Celle de Richard Artshwager contenait d'autres boîtes. Une œuvre gigogne en quelque sorte qui refuse de voir le bout du

tunnel. De fait, le sculpteur américain (1923-2013) avoua qu'il ne pensait pas être encore en vie en l'an 2000 ni donc pouvoir assister au vernissage de l'exposition d'ouverture. Buren avait lui aussi accepté la proposition qui «bien entendu, jouait sur le temps et aussi (peut-être plus) sur l'idée du secret puis du dévoilement», se remémorait-il aujourd'hui pour *Libération* : «Ces deux principes m'ont intéressés et je n'ai donc pas hésité à répondre oui à cette sollicitation et à entrer dans le jeu. Mon travail a alors consisté à faire une sorte de blague ou de surprise qui ne se révélerait qu'un quart de siècle plus tard à ceux qui pourraient encore en juger. Cette intervention a donc consisté à pousser le bouchon un peu plus loin encore en donnant, sous le sceau du secret le plus absolu, mon «espace» boîte, pour y faire ce que bon lui semblerait à l'un de mes plus proches amis à l'époque, un très jeune, et à mes yeux très prometteur, artiste : Christopher D'Arcangelo.»

Lequel, en mettant fin à ses jours en 1979, emporta le secret avec lui. En 2000, au moment de l'ouverture personne, pas même Buren, ne pouvait donc savoir ce que sa boîte contenait. «Dans la mienne, détaille

l'artiste, il y avait donc un passager clandestin. Qui avait fait une allusion visuelle à mon travail en introduisant dans cette boîte deux ou trois bandes alternées de 8,7 centimètres de large chacune, une manière de me renvoyer dans les cordes, un quart de siècle plus tard, en produisant visuellement, quelque chose que tout un chacun aurait pu imaginer provenant de moi.» Un retour à l'envoyeur en somme. «Dans cette histoire participative, deux artistes n'ont pas fait a priori ce qu'on leur demandait de faire.» Echapper au présent, anticiper le futur, tout se doutant que le voyage est vain, que l'œuvre risque de se périmer : les Time Capsules, d'hier, d'aujourd'hui ou de demain, appuient aussi sur la corde magique de l'art, qui repose en partie sur la croyance en sa durée, son éternité. On verra demain, en 2045, si ces «bouteilles jetées à la mer» – ainsi que Mark Geffriaud se plaît à désigner ces boîtes – alignées aux Beaux-Arts de Paris comme sur une rampe de lancement direction le futur, ont trouvé ceux qui sauront les conserver. ◀

**A partir de 1974, Warhol dépose dans un carton de déménagement tout un tas de «trucs», vêtements, magazines, photos, cartons de vernissage, tickets usagés, des œuvres d'art aussi.**

**TIME CAPSULE 2045**  
Aux Beaux-Arts de Paris, jusqu'au 23 mai (et au-delà).



La Time Capsule de Charbel-joseph H. Boutros, 2020. PHOTO DELPHINE CHANET